

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 75 (2024)

Heft: 4

Artikel: Au commencement était la Vierge : 1175-1275, un siècle d'organisation de l'Église de Lausanne

Autor: Berclaz, Kérim

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1074553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kérim Berclaz

Au commencement était la Vierge

1175-1275, un siècle d'organisation de l'Église de Lausanne

Il y a 750 ans, le 20 octobre 1275, une accolade fraternelle a eu lieu sur le parvis de la cathédrale de Lausanne entre le nouveau roi des Romains Rodolphe I^{er} de Habsbourg et le pape Grégoire X, sous les yeux ravis de l'évêque Guillaume de Champvent.

Voici du moins l'image romancée que l'on tend à se faire d'un événement qui devait consacrer une concorde retrouvée entre les pouvoirs impérial et pontifical à l'issue d'une longue crise institutionnelle. Cette rencontre politique a par ailleurs été le théâtre d'une autre consécration, tout aussi symbolique pour l'histoire de l'Église de Lausanne, puisque l'évêque Guillaume a su profiter de la présence du pape à Lausanne pour faire consacrer sa nouvelle cathédrale.

Il faut dire que tous les ingrédients sont alors réunis pour tirer parti d'une telle situation. Les trois protagonistes sont tous fraîchement élus, le pape depuis 1271, le roi et l'évêque depuis 1273. Guillaume de Champvent en profite pour faire coïncider ce contexte général de paix avec une situation plus régionale, une politique de restauration des droits épiscopaux contre son voisin savoyard intrusif, le comte Philippe I^{er}. L'organisation de cette rencontre au sommet à Lausanne renforce ainsi son propre pouvoir, en lui donnant une image de pacificateur et de consécuteur de

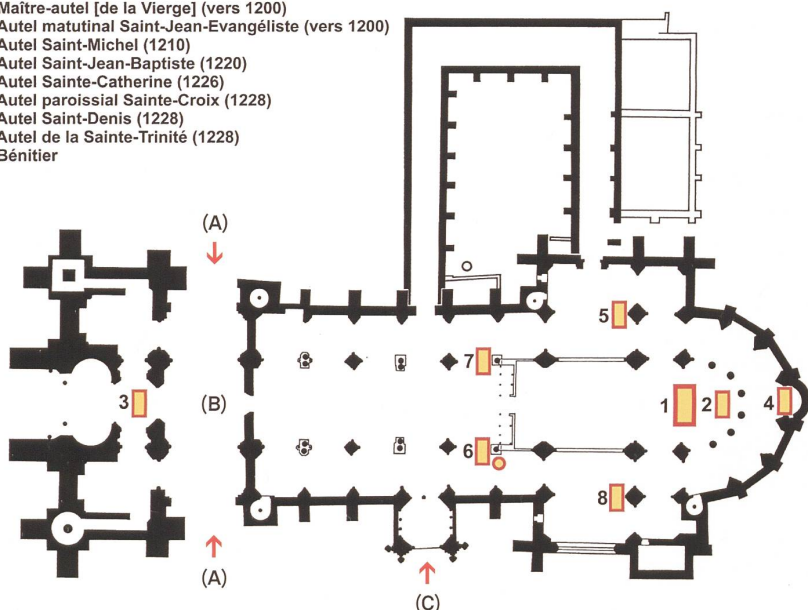
l'Église de Lausanne. Il faut cependant faire vite, car Grégoire X séjourne dans la cité épiscopale entre le 6 et le 27 octobre, alors que Rodolphe I^{er} n'y est de passage qu'entre le 18 et le 21 octobre².

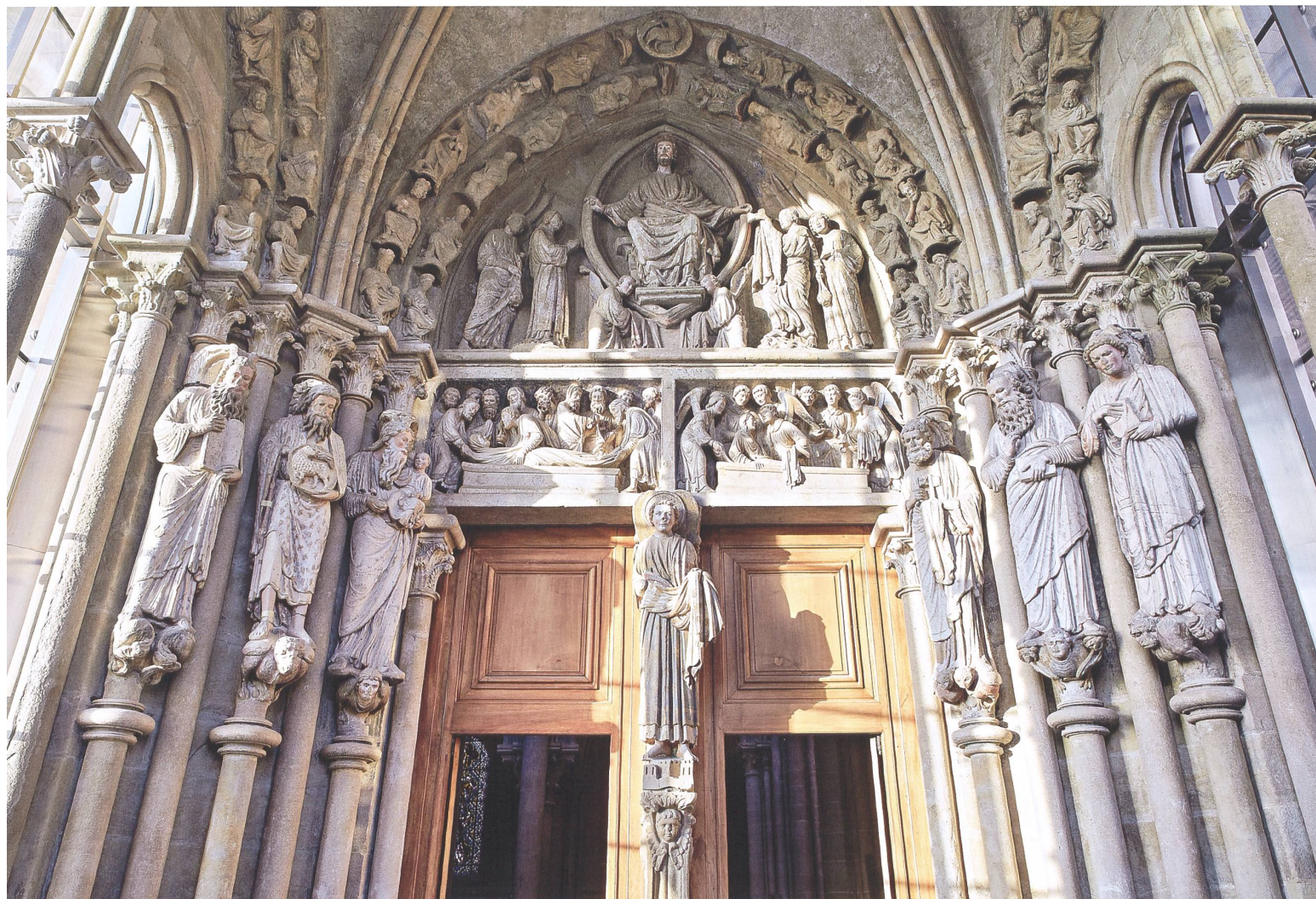
Le récit de cette cérémonie n'a pas été conservé, mais l'on connaît, grâce à un parchemin remontant au milieu du XV^e siècle, celui de la consécration de la cathédrale, qui nous intéresse en premier lieu. Cet acte solennel vient achever un siècle de construction et de mise en œuvre de l'organisation sociale, religieuse, administrative et architecturale de la cathédrale. En effet, le nouvel édifice de style gothique est érigé vraisemblablement à partir de 1160. La première mention explicite, d'après les sources, nous ramène à l'année 1173. Cette date marque un tournant dans l'histoire de l'Église de Lausanne puisqu'elle correspond au moment où des reliques dites « de la Vierge » sont déplacées hors de la cathédrale pour être installées en un lieu non connu dans une chapelle de bois³. Cette mention nous renseigne à double titre : d'abord, le chevet et le chœur liturgique de l'édifice roman, dans lequel devaient se trouver les reliques, étaient alors sur le point d'être abattus pour laisser place à une construction plus ambitieuse ; ensuite, un lien fort existait entre la Vierge et l'Église de Lausanne, qui prétendait en détenir des reliques.

Entre 1173 et 1275, les sources historiques témoignent d'un siècle d'intense activité, particulièrement jusque vers 1240. Elles démontrent le rôle ô combien central de la Vierge à Lausanne dans la conception intellectuelle de l'Église, mais aussi de la ville ! Alors que le gros œuvre du chantier de la cathédrale bat son plein dans le dernier tiers du XII^e siècle et le premier tiers du XIII^e siècle, l'administration capitulaire se met à produire d'importants documents. Cette conscience archivistique s'explique de toute évidence par la reconstruction de l'édifice : il faut, pour accompagner le monument de pierre, établir une série de monuments écrits.

Fig.1 Plan au sol de la cathédrale de Lausanne, avec représentation des autels primitifs et du passage voûté. Tiré de Marcel Grandjean, *Le cloître de la cathédrale Notre-Dame de Lausanne*, Lausanne, 1975, p.47, retravaillé par K. Berclaz (2024)

1. Maître-autel [de la Vierge] (vers 1200)
 2. Autel matutinal Saint-Jean-Evangéliste (vers 1200)
 3. Autel Saint-Michel (1210)
 4. Autel Saint-Jean-Baptiste (1220)
 5. Autel Sainte-Catherine (1226)
 6. Autel paroissial Sainte-Croix (1228)
 7. Autel Saint-Denis (1228)
 8. Autel de la Sainte-Trinité (1228)
- Bénitier





Une architecture articulée autour du pèlerinage marial

Trois étapes de transformations successives sont soutenues par un cartulaire, manuscrit dont la nature et le rôle mettent en lumière la fonction et les innovations architecturales de l'édifice. Ces trois changements doivent être lus ensemble, car ils ont été pensés et dirigés vers un même but, celui du pèlerinage dédié à la Vierge dans la cathédrale.

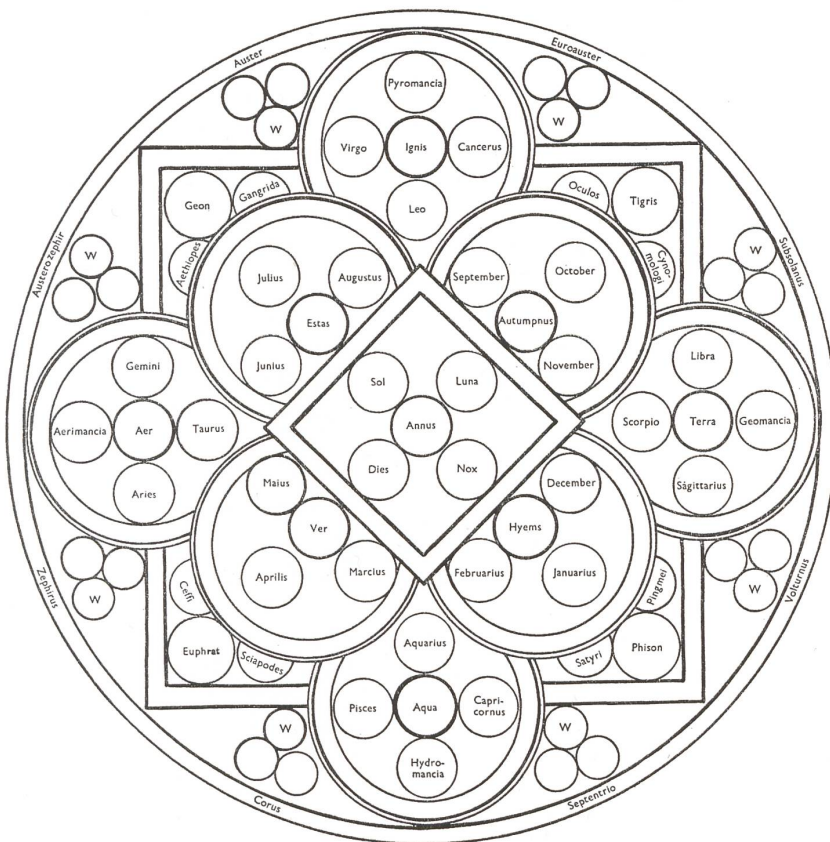
Premièrement, entre 1200 et 1228 au plus tard, les huit premiers autels de l'édifice gothique ont été agencés au sein de celui-ci, la plupart reprenant très certainement la dédicace et la disposition topographique des précédents autels ayant orné l'ancienne cathédrale romane⁴. Ils sont essentiellement installés dans la partie orientale et organisés autour du chœur liturgique (fig. 1). Parmi eux, un autel marial est mentionné à plusieurs reprises dès 1199-1200, distinct du maître-autel également dédié à la Vierge. Cette particularité annonce très

tôt une fonction culturelle spécifique, car il est très rare de faire coexister dans un même édifice deux autels portant la même titulature sans raison valable. Ainsi, dès le début du chantier gothique, un espace de dévotion dédié à la Vierge est prévu comme lieu de pèlerinage.

Deuxièmement, l'accès principal à la cathédrale a été modifié durant le premier tiers du XIII^e siècle pour des raisons pragmatiques. En effet, vers 1200, un portail a été aménagé à l'intérieur de l'édifice, sous un passage voûté qui perçait le massif occidental afin de relier le nord et le sud de la colline, alors barrée par la cathédrale⁵ (fig. 1, A et B). Rapidement, une solution plus pratique a dû être trouvée afin de faciliter l'accès des pèlerins à une chapelle mariale. La circulation a donc été entièrement repensée : un porche spécifique tourné vers les fidèles qui montaient par la rue Saint-Étienne a été ajouté sur le flanc sud de la cathédrale probablement à partir de 1225 (fig. 1, C)⁶. Il présente l'avantage d'être visible immédiatement

Fig.2 Le portail peint (1225-1235), vue du tympan. Photo Dirk Weiss, 2024





«
Fig.3 La chapelle de la Vierge, croisillon du bras sud du transept. Photo Dirk Weiss, 2024

Fig.4 Le bras sud du transept et la rose. Photo Dirk Weiss, 2024

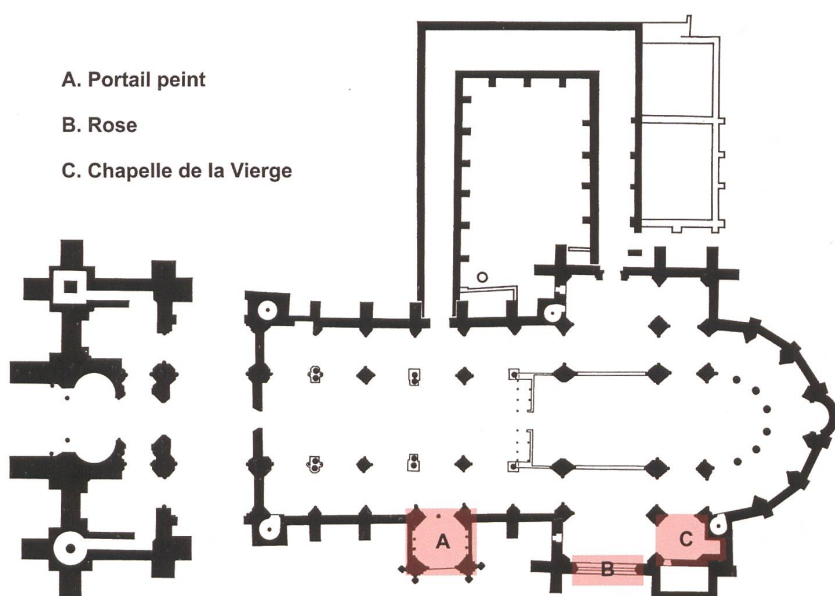
Fig.5 La chapelle de la Vierge, détail du décor polychrome sur les piliers, vers 1240, et essai de reconstitution de l'état d'origine de la rose de Lausanne d'après Ellen J. Beer, *Die Rose der Kathedrale von Lausanne und der kosmologische Bildkreis des Mittelalters*, Berne, 1952, p.17

depuis le sud, à l'inverse du portail caché à l'intérieur du passage voûté, et devient une structure emblématique de l'édifice jusqu'à aujourd'hui. Nommé *portail peint* dans les sources en raison de son décor polychrome, il est doté d'un programme iconographique complexe dédié à la Vierge (fig. 2).

Enfin, probablement dans les mêmes années, un programme vitré trouve sa place dans la rose du transept (fig. 4). Il a peut-être été installé suite à un incendie qui touche toute la ville ainsi que le chevet de la cathédrale en 1235⁷. Quelque temps après, une chapelle qui abritait à n'en pas douter l'autel marial mentionné plus haut, a été aménagée dans le bras sud du transept (fig. 3). Cet agencement, terminé au plus tard en 1240, est marqué par l'installation de grilles, par un riche décor polychrome dont les figures géométriques et les couleurs présentent une similarité évidente avec les vitraux qui la surplombent (fig. 5), et surtout par l'installation définitive d'une statue mariale réputée miraculeuse et des reliques « de la Vierge »⁸, faisant de la chapelle le pôle d'attraction des pèlerins et des fidèles de Lausanne.

Ces aménagements successifs, opérés en un laps de temps relativement court avant 1240, montrent que le culte de la Vierge a joué un rôle déterminant pour l'organisation architecturale du nouvel édifice. Avec le portail peint, la rose et la chapelle, un pôle esthétique de la couleur, de la lumière et de l'ornement voit le jour durant le premier tiers du XIII^e siècle dans la zone méridionale de la cathédrale (fig. 6) autour d'un rite fondamental : le pèlerinage marial.

Fig. 6 Plan au sol de la cathédrale avec emplacement du portail peint, de la rose et de la chapelle de la Vierge. Tiré de Marcel Grandjean, *Le cloître de la cathédrale Notre-Dame de Lausanne*, Lausanne, 1975, p. 47, retravaillé par K. Berclaz (2024)



Cartulaire, ordinaire et missel : des documents pour une nouvelle organisation

Pour soutenir une telle mise en place, la production et la conservation de documents d'archives ont joué un rôle majeur.

Parmi ceux-ci, le cartulaire du Chapitre, constitué par le prévôt Conon d'Estavayer et sa chancellerie entre 1200 et 1242, est le livre-monument le plus important⁹. Rédigé au plus fort des transformations architecturales, ce registre mentionne à la fois les autels primitifs¹⁰, l'incendie de la cathédrale et l'ensemble des miracles mariaux recensés entre 1232 et 1242¹¹. Il n'est pas anodin que le premier de cette série de 74 faits prodigieux, le 3 avril 1232, coïncide avec le jour exact où les reliques « de la Vierge » sont rapportées en grande pompe dans la cathédrale après une longue absence de 59 ans due à la démolition de la cathédrale romane, ce qui nous ramène à cette fameuse année 1173¹².

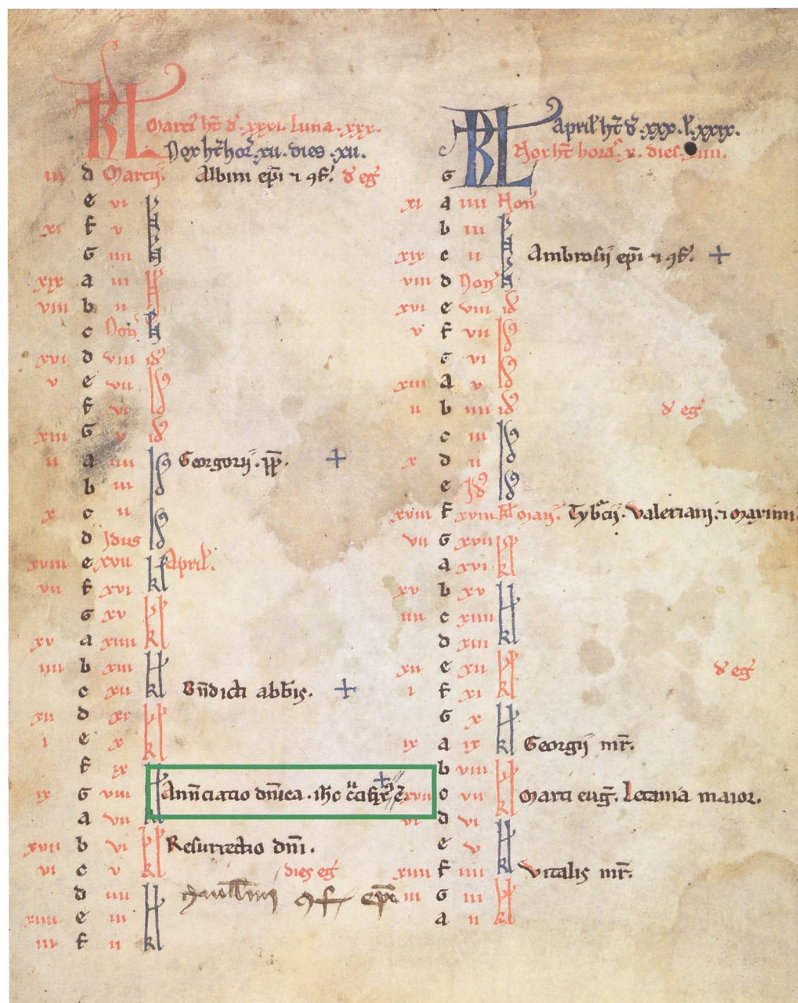
Cet important document de gestion administrative recense à la fois les devoirs culturels du Chapitre et les chartes établissant l'état de ses possessions, et se veut un témoin de l'histoire de la cathédrale par le recensement biographique des évêques de Lausanne et celui de la communauté des morts (obituaire). Enfin, il est le témoignage de la forte imprégnation du culte marial à Lausanne grâce aux miracles de la Vierge qu'il relate. C'est en somme toute l'histoire de l'Église de Lausanne, de ses origines au XIII^e siècle, qui figure dans ce monument écrit.

Un ordinaire de la cathédrale accompagnait le cartulaire. Ce manuscrit servait à codifier les pratiques liturgiques dans les églises d'importance. Il renseignait sur l'utilisation des espaces, sur leurs fonctions ainsi que sur les usages et les gestes rituels à accomplir selon un calendrier liturgique spécifique et adapté aux coutumes locales et/ou diocésaines¹³. L'ordinaire lausannois n'existe plus et il y a fort à penser qu'il a été détruit lors du passage à la Réforme en 1536 à Lausanne, les pratiques liées à la liturgie catholique étant alors abolies. Nous connaissons cependant son existence par le biais d'une mention de 1228 qui figure dans le cartulaire¹⁴. La confection d'un ordinaire est à mettre en relation avec l'évolution des usages liturgiques et la nécessité de réglementer des pratiques propres à chaque grande église. Ce type de document connaît son apogée entre les XI^e et XII^e siècles. Or, c'est à partir de la fin du XII^e siècle que la cathédrale de Lausanne connaît de grandes transformations architecturales, qui impliquent nécessairement une redéfinition de sa liturgie. La

rédaction de l'ordinaire lausannois aurait donc logiquement été contemporaine des remaniements architecturaux de la cathédrale, soit entre 1170 environ et 1228, date à laquelle il est mentionné. Les installations des nouveaux autels primitifs, signalées entre 1200 et 1228, pourraient encore resserrer cette estimation.

Enfin, le plus ancien missel d'usage lausannois, connu et conservé, contient plusieurs styles d'écriture remontant aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Il présente la particularité d'avoir été utilisé dans un premier temps dans le diocèse de Lausanne avant de connaître une « seconde vie » dans le diocèse de Sion, ce que l'analyse interne du manuscrit confirme¹⁵. Le calendrier liturgique figurant dans les premiers folios de ce missel hybride (f. 1r à 3v) l'illustre parfaitement, puisqu'il mêle aux fêtes liturgiques des saints universels celles plus spécifiques au diocèse de Lausanne – rédigées par une main du XIII^e siècle – et celles propres au diocèse de Sion, dont l'étude paléographique révèle l'intervention de mains des XIV^e et XV^e siècles. Le missel aurait donc été déplacé et utilisé dans le diocèse de Sion à partir de 1300. L'explication d'un usage d'abord lausannois, puis sédunois, réside dans le fait que les liturgies de ces deux diocèses sont très similaires¹⁶. Précisons encore que même si ce manuscrit est le miroir d'une liturgie diocésaine, celle-ci procède nécessairement d'un noyau qui est celui de la cathédrale et de l'évêque, chef du diocèse, qui organise la liturgie dans son Église.

Le repérage de certaines fêtes spécifiquement lausannoises permet d'affiner la date de rédaction du missel. Premièrement, la fête du 6 novembre de saint Prex, ou Protas, évêque de Lausanne mort en 699 (f. 3v), n'a été instituée dans le diocèse de Lausanne qu'en 1234 à l'initiative de l'évêque Boniface de Bruxelles¹⁷. Au vu de sa mention dans le missel, celui-ci n'a donc pu être rédigé qu'à partir de cette date. La dédicace de la cathédrale (20 octobre 1275) n'y apparaît en revanche pas, ce qui signifie que la rédaction du manuscrit est antérieure à cette date. Enfin, au 25 mars figurent à la fois la mention de l'Annonciation et celle de la Crucifixion (f. 1v) (fig. 7). Cette parfaite simultanéité entre le Vendredi saint et la fête mariale ne se répète que deux fois entre 1234 et 1275 : la première en 1239 et la seconde en 1250. Pour autant que la double entrée de l'Annonciation et de la Crucifixion au 25 mars soit l'indice de l'année précise où le scribe a établi le calendrier, nous serions portés à croire que la rédaction du missel date de 1239 et qu'il suivait ainsi de peu les grandes transformations architecturales et liturgiques que connaît la cathédrale au même moment.



Quelle était l'organisation de la cathédrale au plus fort de sa reconstruction gothique ? Qu'apprend-on de plus, aujourd'hui, de cet édifice symbolique maintes et maintes fois étudié ? Une approche historique, basée sur une double lecture documentaire et architecturale, nous permet de porter un autre regard sur le rôle social de Notre-Dame de Lausanne au Moyen Âge. Cette lecture conjointe, fonctionnelle pour l'architecture et littérale pour les documents, nous montre ainsi le rôle fondamental du premier tiers du XIII^e siècle dans la mise en place et la fixation d'une construction idéale de l'*ecclesia Lausannensis* sur les plans architectural, liturgique, culturel et administratif. ●

Notes

1 Jean-Daniel Morerod, *Genèse d'une principauté épiscopale. La politique des évêques de Lausanne (IX^e–XIV^e siècle)*, Lausanne, 2000, pp. 243-369.

2 Henry Meylan, « La consécration de la cathédrale, 20 octobre 1275 », in *Revue historique vaudoise*, 83, 1975, pp. 10-13.

Fig. 7 Missel de Lausanne (*missale plenarium ad usum lausannensis et sedunensis diocesis*), conservé aux Archives de l'État du Valais (AVL, 555, f. 1v). Manuscrit du XIII^e siècle constitué dans le scriptorium de l'abbaye de Saint-Maurice (?), avec des mains des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Consultable sur : <https://www.e-codices.ch/en/list/one/ae/v/L-0555>

3 Jean-Daniel Morerod, «Histoire de l'évêché de Lausanne et du Chapitre cathédral au Moyen Âge», in Peter Kurmann (dir.), *La Cathédrale de Lausanne. Monument européen, temple vaudois*, Lausanne, 2012 p. 20.

4 En attendant la rédaction d'un article à quatre mains avec Marc Sureda i Jubany sur la genèse liturgique de la cathédrale, il convient de renvoyer aux études de Marc Sureda pour comprendre l'approche méthodologique permettant cette enquête sur les résurgences liturgiques des édifices ultérieurs: Marc Sureda y Jubani, «Clero, espacios y liturgia en la catedral de Vic: la iglesia de Sant Pere en los siglos XII y XIII», in *Medievalia*, 17, 2014, pp. 279-320; «Romanesque Cathedrals in Catalonia as Liturgical System. A Functional and Symbolical Approach to the Cathedrals of Vic, Girona and Tarragona (Eleventh-Fourteenth Centuries)», in *Romanesque Cathedrals in Mediterranean Europe. Architecture, Ritual and Urban Context*, Turnhout, 2016, pp. 223-241; «The Sacred Topography of the Romanesque Cathedral of Girona (11th-12th Centuries): Architectural Design, Sainly Dedication and Liturgical Function», in *Materia y acción en las catedrales medievales (ss. IX-XIII). Construir, decorar, celebrar = Material and Action in European Cathedrals (9th-13th Centuries)*, Oxford, 2017, pp. 31-43.

5 Marcel Grandjean, «Le 'magnum portale' de la cathédrale de Lausanne et le passage routier de la 'grande travée'», in *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 32, 1975, pp. 193-220.

6 Alain Villes, «La cathédrale actuelle: sa chronologie et sa place dans l'architecture gothique», in Kurmann (dir.), *op. cit.*, pp. 80-90.

7 Charles Roth (éd.), *Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne*, Lausanne, 1948, p. 517, n° 6 (8 août 1219).

8 Kérim Berclaz, *La vie d'une cathédrale. Organisation spatiale, sociale et religieuse autour de Notre-Dame de Lausanne (XIII^e-XVI^e siècles)*, thèse de doctorat, publication à paraître en 2025 dans la collection des Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande (MDR).

9 D'après l'expression consacrée de «documents-monuments» par Jacques Le Goff, «Documento/monumento», in *Enciclopedia Einaudi*, 5, Turin, 1978, pp. 38-48.

10 Roth, *Cart. op. cit.*, p. 10, n° 15a (15 sept. 1228).

11 Roth, *Cart. op. cit.*, pp. 643-648 (n° 804), 649-657 (n° 806-811).

12 Roth, *Cart. op. cit.*, p. 643, n° 804 (3 avr. 1232): *Anno ab incarnatione Domini M CC XXXX II, tercio nonas aprilis, scilicet sabato ante Ramos Palmarum, fuerunt aportate reliquie beate Marie Lausannensis cum maximo gaudio et reverencia et honore in monasterio suo novo a capella ligna in qua fuerant per L IX annos. Et ea die, in ipsa apporatione, venit ibi quedam puellula que contracta fuerat et reddita beate Marie a parentibus, ad cuius preces Deus ipsam restituit sanitati.*

13 Éric Palazzo, *Le Moyen Âge. Des origines au XIII^e siècle*, Paris, 1993 (Histoire des Livres liturgiques 1), pp. 228-235.

14 Roth, *Cart. op. cit.*, p. 622, n° 774 (30 mars 1228).

15 Joseph Leisibach, «Eine alte Walliser Handschrift kehrt in ihre Heimat zurück. Missale saec. XIII. Staatsarchiv Sitten, AVL 555», in *Vallesia*, 36, 1981, pp. 27-31.

16 François Huot, *L'ordinaire de Sion. Étude sur sa transmission manuscrite, son cadre historique et sa liturgique*, Fribourg, 1973.

17 Roth, *Cart. op. cit.*, p. 21, n° 16b (1235).

Bibliographie

Kérim Berclaz, *La vie d'une cathédrale. Organisation spatiale, sociale et religieuse autour de Notre-Dame de Lausanne (XIII^e-XVI^e siècles)*, à paraître dans la collection des Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande (MDR), 2025.

Marcel Grandjean, «Le 'magnum portale' de la cathédrale de Lausanne et le passage routier de la 'grande travée'», in *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 32, 1975, pp. 193-220.

Peter Kurmann, Martin Rohde (dir.), *Die Kathedrale von Lausanne im Kontext der europäischen Gotik*, Berlin, 2004.

Peter Kurmann (dir.), *La cathédrale Notre-Dame de Lausanne. Monument européen, temple vaudois*, Lausanne, 2012.

Mémoire vive: Le portail peint de la cathédrale de Lausanne, 15, 2006.

Jean-Daniel Morerod, *Genèse d'une principauté épiscopale. La politique des évêques de Lausanne (IX^e-XIV^e siècle)*, Lausanne, 2000.

Charles Roth (éd.), *Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne*, Lausanne, 1948.

L'auteur

Kérim Berclaz est l'auteur d'une thèse de doctorat sur l'histoire socio-spatiale et religieuse de la cathédrale de Lausanne à la fin du Moyen Âge. Il s'intéresse plus largement à l'histoire de Lausanne au Moyen Âge. Contact: kerim.berclaz@gmail.com

Mots-clés

Notre-Dame, fonction architecturale, pèlerinage, culte marial, manuscrits

Zusammenfassung

Am Anfang war die Jungfrau Maria. 1175–1275, ein Jahrhundert der Organisation der Kirche in Lausanne

Aus einer sozialräumlichen Perspektive wird auf den eminent grundlegenden Charakter des Zeitraums von 1175 bis 1275 für den physischen und ideellen Aufbau der Kathedrale Notre-Dame de Lausanne eingegangen. Dieser Aufbau beruht im Wesentlichen auf der zentralen Rolle, die der Figur der Jungfrau Maria zugeschrieben wird. In diesem Jahrhundert, in dem die Kathedrale errichtet wurde, kam es zu tiefgreifenden architektonischen und liturgischen Veränderungen. All diese Anpassungen, die als Teil eines Ganzen verstanden werden, zeigen den Willen, einen bereits bestehenden Marienkult in Lausanne zu festigen und eine Pilgerfahrt zur Jungfrau Maria ins Leben zu rufen. Die Umgestaltungen gewinnen umso mehr an Bedeutung, als die Erforschung und Erhaltung der Quellen, die für das Verständnis der Geschichte der Kirche von Lausanne zwischen etwa 1170 und 1240 von wesentlicher Bedeutung sind, diese Aussagen stützen.

Riassunto

In principio era la Vergine Maria. 1175-1275: un secolo di organizzazione della Chiesa di Losanna

Il contributo intende mettere in luce, in una prospettiva socio-spaziale, l'importanza fondamentale del periodo compreso fra il 1175 e il 1275 per l'edificazione fisica e ideale della cattedrale di Notre-Dame di Losanna. Il processo di ideazione e costruzione è basato principalmente sul ruolo centrale attribuito alla figura della Vergine. Nell'arco di tempo, pari a un secolo, durante il quale la cattedrale è stata edificata, si sono verificati profondi cambiamenti architettonici e liturgici. Questi adattamenti, intesi come parti di un tutto, rivelano la volontà di consolidare il culto mariano preesistente a Losanna e di dare vita a un pellegrinaggio alla Vergine Maria. Queste trasformazioni acquistano ulteriore senso nello studio e nella conservazione delle fonti, essenziali per la comprensione della storia della Chiesa di Losanna tra il 1170 e il 1240 circa.



fontana & fontana

Werkstätten für Malerei

Farbe ist unsere Leidenschaft.

www.fontana-fontana.ch | Tel. 055 225 48 25

Werkstätten für Malerei | Buechstrasse 4 | 8645 Rapperswil-Jona